



HAL
open science

De l'éthologie sonore à l'espace sonore

Jean-François Augoyard

► **To cite this version:**

Jean-François Augoyard. De l'éthologie sonore à l'espace sonore. Environnement sonore et Société, PIREN-CNRS/ Ministère de l'Environnement, 1987, Paris, France. pp.36-41. hal-02104253

HAL Id: hal-02104253

<https://hal.science/hal-02104253v1>

Submitted on 17 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SIXIEME SEANCE

DE L'ETHOLOGIE SONORE A L'ESPACE SONORE

8 Mars 1985 - Durée : 4h20 - Lieu : CNRS Paris.

Intervenants : J.F. AUGOYARD, B. JACOMY.

Transcription dactylo : 57 p.

1-OBJECTIF DE LA SEANCE

La sixième séance visait essentiellement à **introduire le thème de l'espace** dans les réflexions du séminaire. Il s'agissait donc d'amener des éléments de réflexion, de méthode et d'illustration permettant d'ouvrir une piste de recherche visant à répondre à la question : **comment les rapports entre environnement sonore et société ont-ils lieu ?** Ou encore, qu'est-ce que la référence au local peut apporter dans la connaissance des conduites sonores perceptives mais aussi actives ?

2-CONTENU DE LA SEANCE

Communication de Jean-François AUGOYARD

De l'ethologie sonore à l'espace sonore.

Pourquoi est-ce l'éthologie animale qui a développé particulièrement **l'étude des conduites sonores** et quelle complémentarité, toute différence d'objet gardée, pourrait-on trouver avec les travaux faits dans les disciplines limitrophes et portant sur l'homme sonore (ethnomusicologie, psychosociologies régionales, psychologie sociale de la communication) ? Quelles seraient les bases d'une anthropologie de l'espace sonore ?

Malgré la récente évolution de l'ethnomusicologie, malgré certaines esquisses dans les psychologies régionales (psycho-pédagogie de l'enfant, par exemple), malgré les développements prometteurs de la psychologie sociale de la communication, c'est l'éthologie animale qui a vraiment approfondi l'étude des conduites sonores localisées, et ceci de longue date puisque les premiers grands travaux pré-scientifiques qui portent d'ailleurs sur le chant des oiseaux, existent dès le XIX^e siècle.

- Peut-on faire l'économie de ce capital de connaissances ?

- Quels intérêts et quelles limites à user du **concept de territoire sonore** ?

- **Est-il légitime de transposer** à l'homme ce qu'on sait de l'animal et à quel niveau de généralité ce transfert est-il possible ?

La réponse à ces questions a été articulée en deux temps et illustrée s par l'audition d'exemples sonores. (Nous retracerons ici les articulations essentielles d'une intervention qui a duré 2 h 30.)

1 - Marquage sonore et comportement territorial

La première partie commençait par un examen de la notion de territoire dont il est important de préciser le contenu et la portée dans le domaine de l'éthologie puisque la seule recherche du contenu du concept et de sa validité d'application en montre déjà clairement les limites et la relativité. Les éthologistes préfèrent ainsi parler de "**comportement territorial**" et soulignent combien toute unification et simplification du concept de territoire le rend méthodologiquement insignifiant et improductif. Ces réserves préliminaires faites, il est plus intéressant de relever comment l'éthologie moderne structure son savoir du comportement animal à partir du phénomène de marquage et de sa modalité de communication.

Comment un animal structure-t-il tout ou partie de son comportement à partir des indices sensoriels perceptibles par les autres et destinés à signaler la qualité de la relation qu'il entretient avec le lieu ? Les ornithologues commencent à répondre dès le XVII^e siècle à cette question. Trait remarquable, les premiers indices qui attirent la curiosité des éthologistes sont des **marques sonores**. Après avoir fait un rapide balayage des principales taxinomies concernant le comportement territoire et

prend une part importante dans l'éthologie animale à travers le concept de *gradient*. Il faut noter comment la difficile notion d'appropriation peut trouver là un écho intéressant.

2 - Espace sonore et phonurgie

C'est en restant délibérément au niveau des analogies qu'on peut aborder, comme en écho, l'examen de situations propres à l'éthologie humaine. Par quel processus, par quelles formes d'instrumentation les phénomènes sonores interviennent-ils lorsqu'un espace appropriable est investi par un réseau de communications inter-personnelles? **Dans l'organisation d'un code social localisé, territorialisé qu'est-ce que les marquages sonores apportent de spécifique ?**

Trois indices remarquables sont évoqués et illustrés pour répondre à ces questions.

- 1° - **L'espace sonore appropriable s'organise d'abord à partir du temps.** L'exemple de la superposition de deux structures bien différentes affectant l'habitat pavillonnaire, l'une procédant par des exclusions topologiques *à voir*, l'autre procédant par des qualifications chronologiques ressortissant au domaine de l'audible illustre bien que la représentation d'un espace approprié est très liée au mode sensoriel qui le qualifie prioritairement. La définition des limites par la contiguïté n'est qu'un type d'organisation parmi d'autres. Il faut *réentendre* littéralement en ce sens les distinctions entre privé et public, dedans et dehors, étranger et propre.
- 2° - **L'espace sonore est organisé selon le principe de la discrétion.** La géographie sonore d'une ville n'implique pas nécessairement la continuité, mais des localisations souvent dispersées et qualifiées à partir de représentations et de pratiques obéissant à des logiques pragmatiques (itinéraires, réseaux de connaissances, de familiarité, topologies qualitatives).
- 3° - Enfin **l'espace sonore est fondamentalement métabolique** (Cf. figure rhétorique de la métabole, ensemble dont les éléments tendent à la transformation plutôt qu'à la stabilité). Une sérieuse critique doit être portée à la représentation contemporaine du paysage sonore. Ainsi les rapports entre figure et fond n'ont ni le même type de stabilité, ni le même degré de généralisation dans les représentations collectives qu'à propos du visible. L'environnement sonore urbain public présente

rappelé la variété des indices sensoriels mobilisés dans le marquage du lieu, J.F. Augoyard en vient à interroger les particularités d'un territoire manifesté prioritairement par des signaux sonores.

Comment se fait un marquage sonore ? Certains caractères sont inhérents au mode de propagation sonore (directivité variable selon les fréquences, mobilité de la source, rapport entre l'intensité et l'orientation). D'autres caractères concernent le rapport entre les composantes physiques du son émis et le contexte environnemental (sélectivité, différenciation supra ou inter-spécifique). Une troisième classe touche à l'organisation des séquences sonores (occurrence, phrasé, rythmicité). Un quatrième caractère remarquable est enfin la fonction dynamique particulièrement efficace du marquage sonore (dissuasion, ritualisation du conflit, phonotaxies positives ou négatives).

Il faut souligner que ces caractères sonores remarquables contribuent à donner au territoire des traits morphologiques particuliers et que, de ce point de vue, on peut considérer des **qualifications territoriales différentes selon chaque sensorialité**, ces qualifications n'étant pas sans évoquer des correspondances dans l'environnement humain. En fait, ce n'est probablement pas par un zoomorphisme naïf (dont les exemples ne manquent pourtant pas) qu'on pourrait préjuger du comportement spatial de l'homme dans un lieu sonore. C'est au niveau des **modalités du marquage sonore** que la transposition serait à la fois plus légitime et plus féconde. Cette perspective permet d'ailleurs d'éviter autant les extrapolations d'un règne animal à l'autre que l'anthropomorphisme accompagnant une représentation géopolitique du territoire qui fut la cible de critiques justifiées durant les années 70(cf.Hérodote).

L'hypothèse d'une **instrumentation générale de l'espace à partir des indices sonores** paraît enfin d'autant plus pertinente qu'on acceptera, en prolongeant l'intuition d'une éthologie bien comprise, de situer la territorialité au niveau des instruments et non des fins. On lit en ce sens une pensée commune à des auteurs aussi différents que Konrad Lorenz ou Deleuze et Guattari ; **le territoire est un acte**, le résultat d'une manifestation perceptive ; **c'est la marque qui fait le territoire**. Les implications d'une telle hypothèse permettraient alors d'enrichir la difficile question des rapports entre l'esthétique et le sociologique abordée auparavant, puisque la mise en code des conduites collectives est indissociable des opérations stylistiques par quoi le code s'inscrit dans l'espace. Autres implications : l'organisation d'un environnement comme objet de perception est à considérer non seulement comme un état mais comme un processus ; cette dimension dynamique

rôle du silence ou des absences de bruits attendus), sur l'organisation des signaux spécifiquement sonores et sur la relativité des catégories descriptives de l'environnement sonore.

Intervention de Bruno JACOMY

L'intervention de M. Bruno JACOMY devait préciser l'intérêt de prolonger les rares travaux abordant la question de **l'influence de l'environnement sonore sur le langage et la communication**. L'ethnodialectologue relève d'abord des interférences entre milieu ambiant et vocabulaire. Ainsi : la "gronde" désigne en Bourgogne la vielle mais aussi la guêpe ou le bourdon. Au Creusot, la sirène a disparu, non pas l'expression "marcher à la sirène" (partir à l'heure).

Cas remarquables, le marquage de la parole par un environnement sonore trop intense peut susciter des codes de remplacement eux-mêmes sonores. En sont témoin les deux études faites sur le milieu du chantier naval (éminemment responsable de surdités comme on sait). Les ouvriers communiquent entre eux par une sorte de morse employant les bruits techniques réorganisés pour la circonstance.

Le rôle de l'environnement sonore sur l'évolution phonétique reste en revanche très peu abordé. Quelques discutés qu'ils soient, on connaît les travaux d'Alfred Tomatis sur la question. On se référera aussi aux études éthologiques montrant l'influence de l'environnement sur le chant des oiseaux. Mais tout reste à faire dans le domaine humain.

DISCUSSION GENERALE.

Les questions générales posées en fin de séance ont tourné autour de trois thèmes.

1- Le **rapport** peu élucidé **entre l'appropriation des territoires ou espaces intermédiaires** (espaces favorables à l'investissement symbolique et à la constitution l'identité des groupes), **et la rapide évolution de la communication médiatisée** ;

un exemple quasi permanent de cette métastabilité caractéristique du rapport essentiellement diachronique qu'entretiennent entre eux les composants d'un ensemble sonore. L'exemple d'une place urbaine à circulation modérée, l'exemple d'un marché urbain - situations typiquement métaboliques - montrent bien l'agencement à la fois précis et en constant réajustement des établissements humains et de l'organisation des lieux qui les abritent. Les phénomènes sonores font figure d'accès privilégié pour observer ce qu'on peut appeler, face à la pente normative, la **pente générative des codes sociaux**.

Cette idée est très ancienne. Dans les mythologies de tous les continents du globe, la plupart des cosmogonies accordent une place importante, sinon capitale, à ce pouvoir démiurgique des phénomènes sonores. **Le son est organisateur d'espace**. (C'est le sens du terme : phonurgie). Voilà peut-être une piste de travail féconde à l'orée d'une recherche qui, face au discours musicologique et à celui de l'acoustique, manque d'outils propres.

La fin de l'exposé cherchera à développer cette idée à travers des exemples sonores pris dans le quotidien urbain et commentés : un rodéo nocturne de voitures dans un grand ensemble, des appels dans une cour d'immeuble ancien, plusieurs "portes sonores" urbaines, ainsi que divers emblèmes sonores urbains. Entre ces situations et l'inauguration d'un rituel *bororo* par le rhombe, le processus est semblable : modification et réorganisation des caractères spatiaux, culturels et sociaux de la situation de référence.

L'univers des médias utilise largement cette capacité inventive (*inventio*) du son. Le typique emboîtement de situations imaginaires en des situations réelles offre des cas riches d'enseignement, ainsi le son d'une "série B" télévisée envahissant toute une rue ou un quartier produit une double "invention" du vécu collectif. Grandes consommatrices de ces **interactions sonores entre le réel et le symbolique**, les pratiques ludiques des enfants offrent un riche terrain d'observations.

L'audition d'un extrait de la reconstitution de l'Epopée de Guilgamesh est enfin offerte comme une méditation sonore sur les deux formes de cette capacité générative remarquable des phénomènes sonores : pouvoir de recréer par inversion diachronique, pouvoir d'organiser le monde.

Discussion

Après des précisions à caractère bibliographique les questions et relances thématiques apportent des compléments sur les **marquages sonores a contrario**

2- Le rôle de l'expression sonore dans **la constitution de l'identité individuelle et de l'identité sociale.**

3- **L'ambiguïté d'évaluation , en milieu de travail** (métiers de l'industrie, chantiers), **des sons réputés nuisibles** qui ont en même temps une fonction précise dans la séquence de travail et une fonction de communication .

